

À LA CROISÉE DES CHEMINS



A la croisée des chemins et des cultures, reflet de l'identité d'un pays ou d'une région, le marché est une synthèse de couleurs, d'odeurs, de cultures et de traditions, de gens et de bruits, un vivant amalgame de tout ce qui fait un pays et son histoire. Incontournable si l'on veut connaître l'âme, la « substantifique moelle » d'une ville, le marché est le centre névralgique, bigarré, le pouls de la ville. Il s'éveille aux premières lueurs du jour et s'affaire avec sa ritournelle particulière de sons, de voix, son rythme propre que l'on reconnaît de suite comme on reconnaît une partition que l'on aime. Pas de localité habitée au monde sans son marché plus ou moins proche, lieu de commerce et d'échanges et véritable lieu de vie. C'est aussi souvent un lieu où toutes les populations se mélangent et se rencontrent.



Magie des lieux, chaque marché a la sienne propre. C'est la ville qui le plus souvent offre cette forme élémentaire d'espace social, adéquat pour un lieu d'échange et qui souvent se trouve être aussi la place de la Mairie ou de l'Eglise. Les usages sociaux se répondent ainsi et confèrent à la place du marché un sens particulier. Lieu public car ouvert à tous, donc communautaire et où la proximité humaine et l'usage du verbe sont inévitables. Les rois savaient se servir de ces réunions régulières et programmées pour y faire proclamer annonces publiques ou placarder les affiches. C'était parfois aussi le lieu des châtiments ou des cérémonies selon les cultures. Lieu de commerce donc, mais de rencontres et de communication politique aussi. « La ville vit toujours au présent. Mais elle juxtapose dans une contemporanéité plusieurs fragments de temporalités différentes » (P. Boucheron). Ce lieu social particulier se construit pourrait-on dire ainsi au travers des différentes animations qui s'y déploient.



L'homme ne peut produire seul tout ce dont il a besoin, ce qui rapidement suscite l'échange puis le commerce. Au début les échanges se faisaient à proximité géographique, on échangeait puis vendait les productions locales. Or le commerce, acte principal d'échange, engendre petit à petit le transport et la monnaie. A mesure que les civilisations évoluent, les marchandises circulent sur des distances de plus en plus longues. Certains produits tirent leur origine d'ailleurs, mais se sont si bien implantés au cours des siècles qu'ils sont devenus typiques de la région. De la piazza italienne au bazar oriental, des mercados brésiliens aux marchés chinois, nous pouvons réaliser une traversée passionnante de la planète terre en visitant tous les marchés du monde.



Mis à part l'aspect économique évident, la sortie au marché est un événement en soi où l'on se transmet les dernières nouvelles, où l'on débat de politique,... Les marchés sont l'occasion de rencontre entre producteurs, commerçants et acheteurs ; mais ils sont aussi nous l'avons vu, une dimension socio-culturelle indispensable, sorte de rendez-vous à nul autre pareil. A l'ère de la mondialisation, des supermarchés, hypermarchés et autres e-commerces, le marché traditionnel est encore celui qui conserve les couleurs locales, préserve d'une asepsiation et de l'uniformisation et nous ressource par son authenticité, sa spontanéité, sa vitalité, son véritable jardin des sens.



Dans la Grèce antique se met en place une institution, un point de rencontre, l'Agora : véritable place du marché où tous les biens pouvaient être échangés et qui aujourd'hui encore joue ce rôle. Il faut voir les ruines de l'Agora à Athènes, vieilles de 2500 ans ! Athènes étend son pouvoir progressivement sur toute la Méditerranée. Les grecs vont transmettre cette forme inédite de marché avec un règlement précis et strictement respecté aux diverses économies de la Méditerranée. Le sel, véritable promoteur du commerce parce qu'il permet la conservation des aliments, est connu pour cela depuis la préhistoire et fut une des premières marchandises échangées à grand volume. On peut ainsi conserver la viande et autres aliments avec du sel pendant les longs mois de jachère en hiver.



Les historiens grecs Hérodote et Xénophon citent un vaste réseau routier sur les routes principales de l'empire comportant des lieux de repos sûrs, à intervalles plus ou moins réguliers. Il faut en effet tenir compte de la distance parcourue chaque jour par une caravane de marchands et leurs bêtes qui doivent s'approvisionner et se reposer avant de reprendre la route. Une structure particulière apparaît ainsi autour du marché. Le Caravansérail, grande auberge routière, est un phénomène historique qui couvre un immense territoire, de l'Europe à la Russie, l'Afrique du nord, le Moyen Orient, l'Asie Centrale, l'Inde, la Chine. Des villes de caravanes ont ainsi été fondées: Damas, Alexandrie, Tunis,... (entre autres sur la fameuse route de la soie). Certains caravansérails ont aujourd'hui disparu. L'UNESCO a établi un inventaire de ceux qui existent encore, partie du patrimoine mondial.



Dès le II^e s. les Empereurs romains à leur tour, assoiffés de pouvoir, multiplient les constructions liées au commerce et aux services (magasins, installations portuaires, routes) et notamment les forums ou marchés publics. Dans la Rome antique, vers qui convergent tous les échanges commerciaux de l'Empire, les villes étaient édifiées autour de cette place du marché et certaines n'ont pour ainsi dire pas changé depuis des siècles ! Or Rome, est au cœur de l'Empire et surtout, elle est le modèle pour toutes les autres villes. Le Forum, vite devenu aussi le lieu où se traitent les affaires publiques et privées, voyait le commerce de tout : esclaves, ambre, poteries et céramiques, bijoux et amulettes, récipients en verre et bronze, vaisselle en argent, armes et textiles, animaux d'Afrique, peaux et salaisons. Encens, épices, ivoire, céréales, miel, poisson, cire, goudron, teinture, chaussures, marbre, pierres précieuses,....



Les marchés étaient alors des espaces clos, avec des étals en pierre pour présenter la marchandise. Le plus important étant celui de Trajan avec environ cent cinquante boutiques. Mais Rome à l'origine exportatrice devient petit à petit importatrice et dépendante des économies régionales, elle s'affaiblit. Après sa chute, les vastes réseaux commerciaux en Occident s'interrompent. Il s'en suit une dégradation des infrastructures et des mêmes marchés. En Orient par contre, dès le VIII^e siècle on revitalise les villes commerçantes et on en crée de nouvelles: le Caire, Kairouan, Alger, Fès,...



A partir du XII^e siècle Gênes, Venise, Palma de Mallorca sont de nouveaux centres commerciaux riches et vivants. Les villes islamiques d'Orient conservent leur rôle et leur puissance, source d'approvisionnement en produits de luxe de l'Extrême-Orient (épices, colorants, textiles, coton, soies et lin, parfums). Les marchés sont à cette époque surtout hebdomadaires. Un crieur public pouvait mettre aux enchères les fermes et ventes publiques. Les marchandises étaient transportées par les bêtes de bât, les chars tirés par des chevaux, des mulets ou des bœufs. La construction des routes va faciliter l'essor d'un nouveau commerce en Europe. A cette époque, Paris est la plus grande ville du monde avec 200'000 habitants.



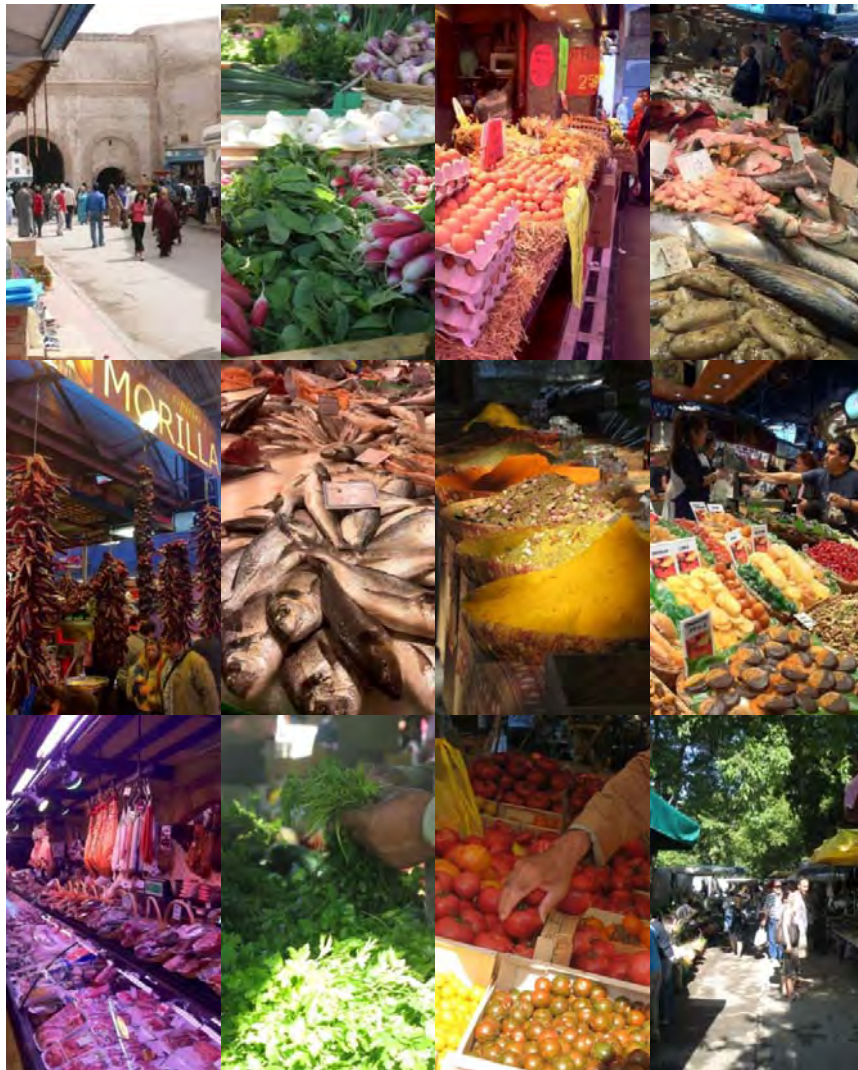
Au Moyen Age, à part les marchés, connaissent un grand essor les foires (célèbres déjà avant l'an mille). Tenues une à trois fois par an, elles présentent une excellente organisation matérielle. Il y avait le cycle des foires chaudes (en été) et froides (en hiver). Durant généralement 3 semaines, une pour la montre, la seconde pour la vente, et la troisième pour la sortie (fête). Certaines avaient une réputation internationale telle la foire de Saint Denis, datant du VIIe siècle, grande foire de vin à l'origine. Les Foires de Champagne, carrefour de rencontre entre Flamands et Italiens, supplantèrent ensuite en rayonnement celle de Saint Denis.



Le marché ou la foire sont aussi la rencontre entre les produits de la nature et la main de l'homme. On ne fait pas que vendre et acheter des produits, mais on y voit des changeurs d'or et d'argent, des artisans et ouvriers qui travaillent: on tisse, on fabrique des monnaies, des draps, des outils,... On peut se restaurer sur place et même faire remplacer un fer à cheval ou trouver un logement pour la nuit. La version du marché que nous connaissons aujourd'hui en Europe n'est toutefois pas très différente de ce qu'elle était à cette époque. Parfois couverts ou sur une place, à la criée ou avec des stands, avec ou sans marchandage, quotidiens, hebdomadaires, mensuels ou annuels, leur rythme et leur structure varient, mais le phénomène est le même partout.



Chaque continent présente sa propre version du marché. Parmi les plus réputés au monde aujourd'hui, citons: la Boquería a Barcelone (le plus ancien marché d'Espagne, datant du XIII^e siècle), Camden Market à Londres (marché aux puces permanent), les Souks de Marrakech (celui des luminaires ou le souk des vanniers, celui aux épices,...), le grand Bazar d'Istanbul (le plus grand bazar couvert et le plus ancien au monde), les Souks d'Alep (les plus riches d'Orient), le marché au poisson de Tokyo (le plus grand au monde), le marché de Kachgar en Chine (l'un des plus grands en plein air), le marché aux puces de Bangkok, le marché d'Oaxaca au Mexique, le marché aux fétiches de Lomé (Togo)... Liste non exhaustive !



« On n'a jamais vu de régime politique renverser une cuisine nationale » (Viviane Chocas). De même, le marché s'inscrit durablement dans le temps et dans la vie d'une communauté. Parole, vie et chaleur humaine, dimension sociale, on voit ainsi une permanence de la place du marché dans l'histoire – et de nos jours un retour au marché traditionnel sous toutes ses formes comme une nécessité. Des plus banales ou fragiles aux formes les plus stables et évoluées, le marché présente produits authentiques et valeurs traditionnelles et cette institution qu'aucune autre ne peut supplanter à juste titre toujours fascine.